



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume V.

Montréal, (Bas-Canada) Mai 1861.

No. 5.

**SOMMAIRE.** — LITTÉRATURE. — Poésie: *Hommage à la mémoire de M. Joseph Lenoir*, par M. A. Marsais. — SCIENCE: *Compte-rendu du Cours d'histoire du Canada de M. l'abbé Ferland à l'Université Laval* (suite). — Un voyage d'exploration dans le soleil. Chs. Driem. — Société Historique de Montréal, séance du 10 mai. — ÉDUCATION: *Conseils aux instituteurs*, par M. Barran (suite). VI. *Rapports de l'instituteur avec les pères de familles*; VII. *Rapports de l'instituteur avec le public*. — Exercices pour les élèves des écoles: *Problème d'algèbre*. — Problèmes de géométrie. — Solutions des problèmes des livraisons précédentes. — Exercices de grammaire. — Avis OFFICIELS: Avis concernant le recensement des enfants. — Nomination de Commissaires d'école. — Érection de Municipalités scolaires. — Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs. — Instituteurs disponibles. — Instituteurs demandés. — Dons faits au Département. — ÉTRANGER: *Rapport du Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada pour 1858*. — Extrait des *Rapports des Inspecteurs* (suite et fin). — Relation du Voyage du Prince de Galles en Amérique, (suite). — Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes. Paris, Québec, Montréal. — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Lettres.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### HOMMAGE A LA MEMOIRE DE M. JOSEPH LENOIR.

O muse de la poésie,  
Pleurs : Joseph Lenoir n'est plus !  
Le sort n, loin de cette vie,  
Emporté l'un de tes élus.  
Son cœur si noble et si sensible  
Est aujourd'hui froid, impassible  
Comme le marbre du tombeau,  
Et sa muse si gracieuse,  
Hélas ! trop tôt silencieuse,  
S'est éteinte comme un flambeau !

Il était encor dans un âge  
Où l'on espère de longs jours.  
O mort ! voilà donc ton ouvrage !  
Tu nous l'as ravi pour toujours ;  
Mais au Canada, sa patrie,  
Par lui sincèrement chérie,  
Son souvenir ne mourra pas,  
Et les doux accents de sa lyre,  
Ses vers où la grâce respire  
Braveront la faux du trépas.

Nous, ses amis, pleurons sur sa perte funeste ;  
Honorons ses vertus et son talent modeste,  
Comme est tout vrai talent ;  
Rendons un juste hommage au charmant caractère  
De ce pauvre ami, du tendre époux, du père,  
Du chrétien excellent.

Ah ! si trop tôt du monde il a quitté la scène  
Où tout est éphémère, où plus vivo est la peine

Que la félicité,  
Son âme aimante et bonne à son Dieu rappelée,  
En laissant son argile, au ciel s'est envolée,  
Vers l'immortalité !

O toi, dont la mémoire  
Bien longtemps, pour ta gloire,  
Restera dans nos cœurs,  
Toi dont l'âme d'élite  
Ignorait son mérite.  
Semblable aux humbles fleurs.

Toi, qui vois à cette heure  
La sublime demeure  
Où règne l'éternel,  
Dans ce ciel sans nuage  
Accepte mon hommage,  
Mon adieu solennel !

A. MARSAIS.

## SCIENCE.

### HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DU COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, A L'UNIVERSITÉ LAVAL.

XXIII.

(Suite.)

Champlain arriva le 5 Mai à Sainte-Anne du Cap Breton où il s'arrêta et y vit les P. P. Daniel et Davost qui bientôt allèrent le rejoindre. Champlain apprit à Tadoussac la nouvelle que les Anglais faisaient la traite en contrebande, et à Québec, il sut qu'une de leurs barques était aux Piliers attendant les sauvages.

Champlain fut reçu à Québec avec une grande pompe, du moins pour le pays et les circonstances. Le bruit de son arrivée fut bientôt répandu et les sauvages venaient le voir. Parmi les sauvages était un chef Algonquin que les Français nommaient *Capitana*, venu des Trois-Rivières avec ses gens et plusieurs canots chargés de fourrures. Champlain ayant appris qu'ils étaient venus dans l'intention d'aller traiter avec les Anglais fit une remontrance à Capitana : il lui rappela la bonté des Français, il lui remit en mémoire que son père, chef vénéré, avait combattu et avait été blessé à ses côtés dans une bataille contre les Iroquois. Capitana fut touché des paroles de Champlain et, se levant avec modestie, il fit à Champlain le discours suivant :

« Je ne suis qu'un pauvre petit animal qui va rampant sur la